

# L'ŒUVRE ET SES CONTEXTES

## I. UNE SOCIÉTÉ BRILLANTE ET FRAGILE

Singulier par son ampleur, son rythme, sa complexité, *Le Mariage de Figaro* appartient pourtant à son époque. Politiquement, socialement, esthétiquement, la pièce éclaire son siècle, et son siècle l'éclaire.

Le Siècle des lumières conduit la France monarchique vers un gouvernement républicain : un ordre séculaire y est anéanti.

### 1. Le crépuscule des rois

**Louis XIV** meurt en 1715, laissant une France glorieuse, mais affaiblie par les guerres, les impôts, les famines. **La Régence** de Philippe d'Orléans (1715-1723) favorise la licence\* des mœurs et la liberté de pensée. Malgré la faillite du système de Law (1720), qui ruine bien des familles, d'immenses fortunes se bâtissent (comme celle des frères Pâris-Duverney), grâce au commerce maritime, en particulier le « commerce triangulaire », et aux opérations financières. Le règne de **Louis XV** qui dure 51 ans (de 1723 à 1774) maintient d'abord la paix et la croissance économique, sous le ministère du Cardinal de Fleury (1726-1743). C'est le temps du luxe et des divertissements : on embellit les châteaux, on donne des fêtes dispendieuses\*, des spectacles mondains, dans un raffinement parfois très libertin\*. Le jeune Caron de Beaumarchais, né en 1732, grandit durant ces années brillantes et prospères.

La seconde moitié du siècle, cependant, s'annonce plus sombre. La prospérité, relative, touche surtout l'aristocratie et la bourgeoisie d'affaires. Le peuple est écrasé par les impôts. La guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), la rivalité coloniale avec l'Angleterre (1744-1758), la guerre de Sept Ans (1756-1763) — qui oppose la

France à l'Angleterre et à la Prusse — affaiblissent de nouveau le pays. Louis XVI règne 18 ans : de 1774 à 1792. Il tente de réorganiser les finances du royaume, en s'appuyant sur deux ministres éclairés : Turgot et Necker. Mais les difficultés s'accroissent : mauvaises récoltes, faillites, banqueroute de l'État conduisent à la crise de 1789 et à la convocation des États généraux.

Le tiers état se proclame Assemblée nationale, le 17 juin 1789. Le 14 juillet est marqué par la prise de la Bastille. Le **4 août**, les privilèges sont abolis. La monarchie de droit divin devient monarchie constitutionnelle. Le **26 août**, est proclamée la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen. Le 2 novembre, on confisque les biens du Clergé. La France entre alors en guerre contre toutes les royautés d'Europe. Plusieurs provinces restées royalistes et catholiques se soulèvent. « Le comité de Salut Public » pendant deux ans tente de sauver la République, au prix de massacres aveugles. Tout le monde est suspect : périssent ainsi le poète André Chénier, le philosophe Condorcet, le savant Lavoisier... Le roi est guillotiné le 21 janvier 1793. La chute de Robespierre (27 juillet 1794) marque la fin de la Terreur.

Ces très courtes années de République — immédiatement projetées dans le plus sanglant des arbitraires — s'achèvent sur le gouvernement modéré de la Convention thermidorienne, puis sur le Directoire. Mais le coup d'État de Napoléon Bonaparte (18 Brumaire 1799) confisque le pouvoir, dix ans après la Révolution. Napoléon est consacré empereur, en 1804.

Cette mutation sociale et politique a-t-elle été préparée ou appuyée par l'essor des idées nouvelles ?

## 2. Les Lumières

Les sciences et les techniques sont en plein essor : citons les travaux de Halley ou de Linné ; au milieu du siècle apparaissent le paratonnerre, la machine à coudre, les premières manufactures de toiles. Les arts fleurissent. En musique, Haendel, Bach, Vivaldi, Rameau, Telemann, Pergolèse... En peinture, Watteau, Boucher, Chardin, Fragonard, La Tour, Piranèse, David témoignent d'une civi-

lisation riche et raffinée. L'art et la pensée ignorent les frontières : la passion de l'Angleterre s'empare des cours françaises. On s'enthousiasme pour Shakespeare et pour les romans de Richardson. La fin du siècle est aussi fortement influencée par le courant préromantique allemand : Goethe, avec *Les Souffrances du jeune Werther* (1774), marque toute une génération. Les idées nouvelles circulent assez librement, dans les salons, les clubs, les cafés, ou les académies de Paris et de Province. Le rationalisme\* et l'esprit de libre examen, illustrés par Bayle et Fontenelle, se propagent.

**Toute la littérature est en effet traversée par ces débats d'idées ;** on recherche des valeurs\* capables de conduire l'homme vers le bonheur. La figure de Voltaire domine le siècle. Dans toute l'Europe, dans les cours d'Angleterre, de Prusse ou de Russie, on lit en français *Candide* (1759) ou le *Dictionnaire philosophique* (1764). Les thèses de Rousseau qui critiquent le progrès, source de corruption, sont vivement débattues. *L'Émile* (1762) et le *Contrat social* (1762), pourtant interdits et brûlés, ont un immense retentissement. *L'Encyclopédie* reste le symbole du combat philosophique, qui ébranle dans ses fondements toute la monarchie de droit divin. Ce travail titanesque, dirigé par Diderot et d'Alembert et qui dura 20 ans, diffuse l'idéal des Lumières : liberté de pensée et de religion, tolérance, foi dans le progrès humain, respect du travail et du mérite personnel, telles sont les valeurs de ce monde nouveau.

Il est certes difficile de mesurer la force et le poids des idées dans l'histoire. Les philosophes des Lumières ont préparé le bouleversement des mentalités et des structures : les mots de liberté, de république, de citoyen vont devenir réalité. Mais la violence révolutionnaire n'avait été ni prévue, ni pensée par les philosophes les plus combattants.

### 3. Qu'est-ce qu'un aristocrate ?

La critique des privilèges semble aller de soi, dans nos sociétés fondées sur l'égalité des droits. Il importe pourtant, pour comprendre la réelle portée des attaques, de rappeler avec précision ce qu'était la société de l'Ancien Régime.

Quelques chiffres d'abord nous éclaireront : sur 27 millions d'habitants, en 1790, on compte 140 000 personnes, et 9 000 familles d'aristocrates. On pense que 1 500 familles avaient un réel pouvoir, juridique, politique ou financier. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, 3 Français sur 4 ne savent pas lire. La population française compte 80 % de paysans.

### ***Une société d'ordres***

Qu'est-ce qu'un ordre ? Ce n'est pas une classe, ni une caste. On appartient à un « ordre » par la naissance ; mais la vénalité\* des charges (on peut acheter des fonctions qui anoblissent, comme l'a fait Beaumarchais) et les vocations ecclésiastiques permettent de traverser les frontières.

Les privilèges s'appuient sur une division des tâches qui fut nécessaire dans la société médiévale, mais qui au fil des siècles a perdu son sens : l'Église était responsable des âmes, la noblesse défendait domaines et villages, le tiers état travaillait.

### ***L'honneur***

Montesquieu définit dans *De l'esprit des lois* (1748) la force fondamentale sur laquelle reposent les gouvernements : la tyrannie s'appuie sur la crainte, la royauté sur l'honneur, la République sur la vertu.

Qu'est-ce que l'honneur ? Le courage de mourir, la fidélité au Roi, la fierté de son nom, l'indifférence à l'argent.

### ***Le déclin***

Il est interdit aux nobles de travailler : exercer un métier lucratif, c'est « déroger\* » à son état. Ainsi on assiste, au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, au déclin progressif d'une classe qui doit « tenir son rang », mais qui s'appauvrit, dans une société où le travail, le commerce, l'argent, les affaires prennent la première place. Montesquieu définissait ainsi les aristocrates : « des ancêtres, des dettes et des pensions ». Le déclin est dû aussi à l'extension du pouvoir royal, qui se fait au détriment d'une aristocratie privée de ses fonctions (l'armée, la justice) ; le noble devient un courtisan, « domestiqué » par la vie de Versailles. À l'intérieur d'une même classe enfin les différences de fortune sont importantes : entre les plus brillants salons parisiens et la

vie du noble de province, l'écart est considérable ! Bien des hobereaux\* vivent sur leur terre, avec parcimonie\*.

### ***La noblesse éclairée***

Face au progrès technique, au développement de l'économie et aux idées nouvelles, une frange de l'aristocratie s'ouvre à ces mutations. Les aristocrates éclairés protègent les philosophes, comme l'a fait M. de Malesherbes, directeur de la Librairie royale, avec Rousseau et Diderot. Souvent cultivés, passionnés par les sciences et les arts, ces nobles progressistes forment, avec la haute bourgeoisie, le public privilégié qui acheta par exemple les 400 volumes de l'*Encyclopédie*.

Ainsi deux réactions opposées se dessinent : les uns, parce qu'ils se sentent menacés, durcissent leurs positions et protègent âprement leurs privilèges. Les autres — les nobles libéraux — contestent les privilèges, s'ouvrent aux idées de mérite et de talent, ébranlent donc leur propre légitimité. Héritiers de l'esprit de la Fronde, les nobles luttent aussi contre l'absolutisme et l'arbitraire royal, au nom de leur liberté.

## **II. UN AVENTURIER DANS LE SIÈCLE : MONSIEUR CARON DE BEAUMARCHAIS<sup>1</sup>**

Ce siècle actif et mouvant, ce siècle de crise et de progrès, ce siècle éblouissant et qui, pourtant, marque la fin d'un monde, a produit un homme unique : Caron de Beaumarchais. À trente ans, cet obscur fils d'horloger est reçu par les rois. Courtisan libre et rebelle, homme d'affaires opportuniste\* et pourtant idéaliste, prêt à risquer son immense fortune pour Voltaire ou pour la jeune Amérique, cet aventurier mène une vie prodigieuse, rocambolesque\* ! Une vie ? Non ! Trois, quatre, cinq, qui se croisent et se superposent : intrigues, affaires, procès, engagements, espionnage, voyages, amours, Beaumarchais est armateur, éditeur... et même, auteur dramatique ! Pour raconter toutes ces existences, menées de front, nous mêlons l'ordre chronologique et l'ordre thématique. La création littéraire viendra

---

1. Nous renvoyons à l'article très précis de Jean-Paul Fenau : « Les riches heures d'un horloger », in *Analyses & Réflexions sur... Le Mariage de Figaro*, Ellipses, 1985, p. 5 à 20.

couronner cette aventure : nous l'isolerons, bien que Beaumarchais l'ait au contraire toujours mêlée à sa trépidante activité.

## 1. Une ascension vertigineuse (1732-1763)

### *Le fils d'un horloger devient le familier du roi*

Pierre Augustin Caron est né à Paris, rue Saint-Denis, le 24 janvier 1732. Son père, calviniste, s'est converti au catholicisme, pour exercer librement sa profession d'horloger. Travail, piété, famille, telles sont les valeurs de cet homme intègre, qui guide avec tendresse et fermeté sa nombreuse progéniture : cinq filles, et un garçon, adoré de ses sœurs ! Les plus jeunes jouent de la harpe, écrivent poèmes et chansons...

### *Chérubin*

À 10 ans, Pierre part en pension. Après trois courtes années d'études, l'enfant entre en apprentissage dans la maison paternelle. Mais fou de musique et d'amour — comme le sera Chérubin —, dissipé, passionné, le polisson inquiète son père : lorsqu'il vole des montres pour acheter une guitare, il est chassé ! Repenti, le fils prodigue\* s'engage à suivre les prescriptions paternelles :

Vous n'emploierez les talents que Dieu vous a donnés qu'à devenir célèbre dans votre profession.

### *L'inventeur*

Le jeune homme tient promesse : à 20 ans, il trouve le moyen de miniaturiser les montres et d'en faire des bijoux ! On lui vole l'invention, il se défend avec succès, mais le système porte toujours le nom de Lepaute !

### *Le « Bos Marchais »*

1755 : fière allure, 23 ans, sensuel et gai, spirituel, Pierre Augustin séduit une belle et riche cliente, devient l'ami du mari, lui achète sa charge ; « contrôleur de la Bouche », le fils Caron a l'honneur de surveiller les repas du roi ! L'année suivante, il épouse la dame devenue veuve et prend le nom d'une de ses terres : le « Bos Marchais ». Équipage, toilettes, laquais en livrée, sa fortune semble assurée ! Un an plus tard, l'épouse meurt subitement, lui léguant ses biens. Mais la

famille conteste le testament, le déshérite ! Un interminable procès s'engage.

### ***De la harpe aux finances***

L'ingénieur horloger offre à la marquise de Pompadour une montre insérée dans une bague. Il est nommé horloger du roi ! À 28 ans, il donne des leçons de harpe aux quatre princesses, filles du roi, qui l'adorent ; Louis XV l'apprécie, et, sur ses conseils, daigne visiter l'École Militaire, œuvre du riche banquier Pâris-Duverney. Reconnaisant, celui-ci devient l'ami, le protecteur et l'associé du jeune Beaumarchais, qu'il dote d'une rente confortable.

### ***La noblesse***

L'ambitieux roturier\* achète alors une charge, qui l'anoblit : il emprunte à Pâris-Duverney 55 000 francs et devient conseiller-secrétaire de la Maison du Roi, puis juge des délits de chasse, en 1763. Il couronne sa réussite en achetant, rue de Condé, une belle maison de trois étages où il loge son père ( qui mourra en 1775) et ses sœurs. Carrosse, écuries, brillant train de vie, reçu à Versailles, adulé à Paris, le séducteur enfin se fiance à la belle créole, Pauline Le Breton, qui l'aime passionnément.

À trente ans le roturier est noble, riche, aimé. Mais tout peut s'effondrer...

## **2. Traverser les épreuves (1764-1778)**

### ***Le voyage en Espagne (1764)***

Parti pour venger l'honneur de sa sœur Lisette (abandonnée par un séducteur espagnol), l'homme d'affaires a de multiples projets : il veut ouvrir des marchés pour Pâris-Duverney, fertiliser la Sierra castillane, organiser le ravitaillement des armées espagnoles. Malgré une activité incessante et mille démarches, l'échec est complet. Mais c'est peut-être à Séville qu'est née l'ombre d'un célèbre Barbier...

### ***Mariages (1765-1768)***

À son retour, Pauline, lassée de ses hésitations, le quitte et se marie. Le séducteur épouse en 1768 une jolie veuve très riche, Germaine Lévêque, qui meurt deux ans plus tard, sans rien laisser à son mari.

### **Revers de fortune**

Achetée en 1766, la concession\* des coupes, à Chinon, entraîne des pertes considérables jusqu'en 1778.

### **Les procès : l'affaire La Blache-Goëzman (1770-1778)**

Enfin et surtout, pendant presque 10 ans, Beaumarchais se débat dans un procès périlleux qui l'oppose à de puissants adversaires. En voici les principales étapes.

**Pâris-Duverney meurt en juillet 1770. Son héritier, le comte de La Blache, conteste les droits de Beaumarchais et l'accuse d'avoir falsifié les pièces. Le procès dure trois ans. Beaumarchais sollicite en vain une audience du juge Goëzman. Le 6 avril 1773, le jugement est rendu. Beaumarchais est ruiné, condamné au blâme, privé de tous ses droits civils ; il reçoit la sentence\* à genoux : « la cour te blâme et te déclare infâme ». Il échappe de justesse aux galères.**

**À 41 ans, Beaumarchais doit donc reconquérir ses droits et sa fortune. Il accuse le juge Goëzman de corruption en s'appuyant sur la seule arme qui lui reste : la plume et le pouvoir des mots. Il publie alors une série de *Mémoires*. L'opinion s'enthousiasme pour ces pamphlets\* brillants, pleins d'esprit, qui séduisent les hommes de lettres, la Cour et même le Roi !**

Voltaire écrit son enthousiasme : « Quel homme ! Il réunit tout, la plaisanterie, le sérieux, la raison, la gaieté, la farce, le touchant, tous les genres d'éloquence, et il n'en recherche aucune, et il confond tous ses adversaires, et il donne des leçons à ses juges. » (1774)

Goëzman appartenant au Parlement Maupeou, déjà impopulaire, la querelle a des retentissements politiques : la verve satirique de Beaumarchais est redoutable, et l'opinion publique s'enflamme. En 1774, le jugement est revu ; Goëzman est condamné, rayé du Parlement.

### **L'agent secret du roi (1773-1775)**

Pour recouvrer ses droits et son crédit, le courtisan offre ses services au roi. Louis XV l'envoie en Angleterre racheter un libelle\* calomnieux dirigé contre Mme du Barry, sa favorite. La mission est accomplie, mais le roi meurt (1774). De nouveau, le messager repart en Angleterre, pour servir Louis XVI : il doit acquérir et détruire un libelle\* contre Marie-Antoinette ; la poursuite le conduit en Hollande, en Allemagne ; on l'attaque, on le vole (du moins le prétend-il ?) Suspect, il est arrêté à Vienne. Innocenté, il reçoit des mains de l'impératrice de magnifiques cadeaux. Enfin, on l'envoie encore à